

du portefeuille ne la réclamera sans doute jamais. Dans 366 jours il nous appartiendra.

Douze mois ! c'est interminable après deux ans d'attente. Mais ce lointain espoir consolait Monica de la désillusion ; son effort n'était pas tout à fait perdu.

II

L'année s'achevait... Toutes les semaines Andrès allait à la maison de police.

— A-t-on réclamé le portefeuille ?

— Pas encore.

La réponse ne variait point.

La jour final de l'année arrivait enfin...

Un peu en dehors de la ville, Monica et sa grand-mère habitaient une métairie abandonnée, refuge de plusieurs ménages. A l'abri du vent de mer un oranger et un palmier faisaient l'orgueil de ces pauvres gens. La petite fenêtre du logis de Monica donnait justement au-dessus de l'oranger ; à la saison des fleurs la chambrette en était tout embaumée, au moment des fruits, les pommes d'or venaient presque d'elles-mêmes s'offrir à la main de la jeune fille.

Ce soir-là les coudes sur la fenêtre, Monica regardait vers la ville. C'était l'heure d'Andrès ; du bout de la route, elle le voyait venir.

— On le dirait en retard... mais non... le voici avec le portefeuille.

Et Monica vole à son avance.

Elle soulève le rideau de toile remplaçant tout le jour la vieille porte disjointe et agite le portefeuille.

— Grand-mère, grand-mère, le voilà.

Tous deux se jetaient au cou de l'aïeule.

La soirée fut un long éclat de joie autour de leur pauvre souper de concombres.

Le lendemain, on commençait les préparatifs : en un mois tout fut prêt.

III

C'était une belle matinée : l'air caressait le visage de mille senteurs enivrantes. Sur le pas de sa porte ouverte, l'homme de police fumait un gros cigare, le plus béatement du monde.

— Elle ne vient donc pas, cette noce ! Ils pressaient tant !... Cette belle fille peut être superbe en robe de mariage !... Pour une fois, voilà de l'argent bien tombé ?

— Mais... ce groupe là-bas, au bout de la rue... on dirait des gèneurs d'étrangers, en quête d'un renseignement... Diable oui... ils marchent sur moi.

La famille s'approchait ; le père saluait.

— Monsieur, nous faisons, pris de vous, une démarche tout à fait inutile, je le sais. Il y a un an, mon petit garçon perdit dans une carrière au sommet de cette montagne...

— Un portefeuille ?

— Mais oui... Comment savez-vous ?

— Ah ! bien simple ! J'ai eu toute l'année ce portefeuille en ma possession. Après 366 jours, sa propriété vous échappait... Ce portefeuille...

FLATTERIE DOUTEUSE.



Elle. — Comme c'est aimable de votre part de me faire danser !

Lui. — C'est que, voyez-vous, les jolies femmes dansent si mal ! Je les laisse aux autres.

QUESTION LÉGALE



Le propriétaire du chien peut-il être arrêté pour vol, ou le propriétaire du homard poursuivi pour assault et batterie ? Le Code est muet sur ce point.

il fait aujourd'hui le bonheur de deux pauvres enfants... Mais, tenez... les voilà !...

L'humble cortège apparaissait, bien pauvre à la vérité, mais poétique au rayonnement de sa gracieuse idylle.

Avec une simple robe de mousseline, la couronne d'orangers au front, Monica ressemblait de loin à une jeune communiant ; mais, de plus près, les formes robustes de sa haute taille, l'arrêté du profil, et l'expression sérieuse du regard révélait une femme.

Elle marchait, pâle... recueillie...

Le père d'Andrès lui donnait le bras, tout heureux sous l'antique veste génoise. Frisées comme des anges rococo, toutes vêtues de blanc, les toutes petites sœurs Morelli portaient la courte traîne de la mariée. Puis, venaient Andrès et sa mère, les couples d'honneur et l'aïeule de Monica, tous affublés de loques harmonieuses.

IV

En quatre mots l'homme de police avait raconté l'histoire aux Vanerbergh.

— Maman, suivons-les, proposait Frida. Et toute la famille y compris le policier se plaçait deux par deux à la suite du cortège, pour le plus complet ébahissement des gamins de la ville.

On entra à la cathédrale... la noce se rangeait au pied d'un petit autel. Dans l'ombre, brillaient le brocard, l'or et les perles du manteau de la madone.

Le prêtre arrivait... De l'angle de la balustrade Frida et sa mère couvaient du regard les mariés.

Cent francs ! cette flamme aux yeux du jeune homme, ce long sourire de la fiancée, ces douces larmes de la grand-mère... Cent francs !... Mais ce n'est pas le prix d'un chapeau !

Avec un délicieux intérêt, elles suivaient les expressions des visages : la tête baissée, les jeunes gens ; s'unissaient avec ferveur aux prières de la messe ; la foi et la reconnaissance illuminaient leur maintien.

A présent... la sortie.

Comme Monica arrivait au seuil, tout à coup, en pleine lumière, elle aperçut Frida. Les traits de la fillette s'étaient gravés dans la mémoire de la jeune fille... elle la reconnut. Cette rencontre n'avait rien d'effrayant pour une conscience tranquille. Mais avec l'habitude craintive des enfants pauvres, Monica se troublait en face de cette soudaine apparition. Ebranlée déjà, par les émotions du jour, elle devenait blême, et pressait le bras de son mari.

— Andrès... les voilà... les propriétaires du portefeuille, ce sont eux.

Le jeune homme sougit légèrement et voulait continuer sa marche ; mais, Monica pâlisant encore davantage, car, à deux pas, la déconcertante silhouette de l'homme de police venait vers elle.

— Eh bien !... on a donc peur de moi, à pareil jour... Tout est à la joie... J'en veux aussi... Et je vous amène une société... fort intéressante.

V

Madame Vanerbergh avançait, avec un sourire, l'épousée leva sur elle un regard craintif.

D'un geste amical, la riche hollandaise lui prenait la main.

— Nous sommes très indiscrets, mes enfants, mais la vue de votre banheur est si charmante... laissez moi m'en rassasier. Si cela vous convient, nous passerons avec vous l'après-midi... Et d'abord... allons au restaurant... j'emène tout le monde.

Le restaurant était une auberge assez modeste mais un palais pour les mariés. Dans la plus grande pièce, on dressait une longue table et pendant deux heures, ce fut un défilé de pâtés, de volailles, de charcuteries, de concombres et de lourds gateaux. Le vin circulait, et même au dessert, on servit du plus vieux Phalerne en abondance.

La table retirée, Frida courut à la gare prendre son violon, et le bal commençait, ouvert par Andrès et Mme Vanerbergh. Après la danse, on prit des sirops... on chanta... on redansa.

Enfin tout le cortège escortait à la gare la famille Vanerbergh.

Un instant, les mariés chuchotaient à voix basse, et puis, indécise, Monica s'approchait de la bienfaitrice...

— Madame... nous serions trop heureux, si, un jour... nous pouvions... vous rendre vos cents francs.

Madame Vanerbergh eut un sourire.

— Me les rendre ! Pour le moment, mes enfants ils sont trop bien placés. Pourtant si quelque jour vous croyez n'en avoir plus besoin, écrivez un mot à l'adresse indiquée là dedans—en parlant ainsi, madame Vanerbergh remettait à la jeune mariée un tout petit portefeuille—et j'en verrai quelqu'un reprendre cette somme. Adieu nos enfants, adieu. Soyez heureux comme vous le méritez.

Déjà les grosses lanternes rouges de la locomotive brillaient au loin sur la voie. L'express s'arrêtait, ébranlant la gare.

— Adieu ! adieu !

La cloche sonnait, sur le quai, la petite mariée portait la main à ses lèvres, comme un élan de suprême reconnaissance.

VI

Rentrés dans la petite maison qu'ils devaient vivre heureux les mariés eurent la curiosité d'ouvrir le portefeuille pour savoir où ils devaient écrire quand viendrait le jour espéré " Oh mon Dieu ! " s'écrièrent-ils en même temps, car cinq billets de banque pareils au premier étaient sous leurs yeux ! Et sur un bout de papier, ces mots :

— Pour monter le ménage d'Andrès et de Monica.

Et point d'adresse indiquée. C'était la fortune. Oui sans doute, car maintes fois depuis ils y trouvèrent à leur tour le plaisir du bienfait.

Henry de CHENEVIÈRES.

Ripans Tabulos purify the blood.

UN MOT DE TROP



L'heureux papa. — Un beau garçon, n'est-ce pas ? A qui ressemble-t-il ?

Maman X... — A son père comme deux gouttes d'eau. Voyez donc ! Les mêmes yeux, les mêmes cheveux... les... Au revoir, monsieur Garbeu.